

BULLETIN DE RECHERCHES

N° 123

Janvier 1980

Barriques basques d'huile de baleine provenant de l'épave d'un navire du XVI^e siècle à Red Bay, au Labrador

Lester A. Ross

Introduction

Selma Barkham (historienne-archiviste aux Archives nationales du Canada) présentait, à la réunion de la Society for Historical Archaeology qui eut lieu en 1976, un rapport sur l'emplacement d'un établissement de baleiniers basques espagnols connu sous le nom de Buttus sur les rives de la baie Rouge, au Labrador (Barkham 1976). Mme Barkham avait auparavant découvert des documents historiques faisant état de l'existence d'une épave basque dans le port de Buttus. Le navire serait un grand vaisseau basque espagnol nommé le San Juan qu'une tempête aurait, en 1565, jeté sur les côtes alors qu'on le chargeait de barriques d'huile de baleine.

Au cours des étés 1977 et 1978, James Tuck (anthropologue de l'université Memorial de Terre-Neuve) a effectué un relevé et déterré une partie des ruines de Buttus sur l'île Saddle. Peu après, durant l'automne 1978, Robert Grenier (archéologue sub-aquatique de Parcs Canada) a dirigé des travaux de relèvement et de mise à jour d'une épave tout près de l'endroit où James Tuck avait effectué des fouilles. Grenier a localisé un vaisseau sous une mince couche de tuiles rouges identiques à celles utilisées pour les toits des bâtiments basques de Buttus, sur l'île Saddle. Tout laisse croire qu'il s'agit de l'épave d'un navire basque du XVI^e siècle, peut-être le San Juan (Grenier 1979).

Les plus nombreux artefacts découverts sur cette épave sont des morceaux de tonneau qui semblent provenir de barriques espagnoles ayant servi au transport de l'huile de baleine.

Description d'un tonneau et méthode de fabrication

A la suite d'un examen attentif de quelque vingt-cinq morceaux de tonneaux provenant de cette épave, il a été possible de reconstituer une barrique ou "barrica" (fig. 1). D'un diamètre d'environ 60 cm et d'une hauteur totale

d'environ 90 cm, une barrique de cette taille pouvait contenir jusqu'à 220 litres d'huile de baleine, soit 440-450 livres avoirdupois (si 0.917 - 0.924 est la masse volumique de l'huile de baleine ceci équivaut à 2.017 - 2.033 livres avoirdupois d'huile de baleine par litre).

Seuls des matériaux organiques (principalement chêne) étaient utilisés pour la fabrication de ces tonneaux, aucun cerceau ni pièces de fixation de métal. Chaque tonneau est constitué d'environ 18 douves rassemblées par 20 ou 22 cerceaux de bois fendu (probablement du saule) maintenus en place par des entailles. Chaque fond est composé de cinq morceaux rassemblés par une barre placée en travers et fixé solidement par de multiples chevilles carrées.

Les douves

Les douves de ces tonneaux sont des planches de chêne mesurant de 80.3 cm à 88.4 cm et dont les extrémités sont de largeur inégale, variant de 6.8 cm à 12 cm. En règle générale, les largeurs des extrémités opposées d'une même douve n'ont pas plus de 1 cm de différence, alors que le bouge a environ 1 cm de plus que la plus large extrémité de la douve. L'épaisseur des douves peut varier de 2 à 3 cm. Les distances séparant les jables des différentes douves restent relativement constantes, variant entre 72 cm et 78.6 cm. Une seule rainure est creusée à chaque extrémité d'une douve, mais on a constaté sur certaines douves la présence d'une double rainure. Il est probable que cette deuxième rainure était pratiquée lors de réparations, ou encore, en vue de consolider un fond. Les jables sont toujours taillés carrés et creusés sur l'extrémité incurvée d'une douve (fig. 2). Les douves sont égalisées et se terminent soit en pointe, soit en plat. Les joints des douves sont chanfreinés vers l'intérieur et on ne trouve aucune trace de massette. Un trou taraudé est percé au bouge de l'une des douves. Cette bonde a un diamètre intérieur de 5.3 cm et un diamètre extérieur de 5.5 cm. Cette même douve a également un plus petit orifice percé à son milieu, son diamètre intérieur est de 2 cm et son diamètre extérieur de 2.5 cm. On a également observé la présence de plus petits orifices sur quelques douves. Ces trous, dont les diamètres varient de 0.5 à 0.7 cm, sont toujours bouchés par des chevilles de bois. Les seuls autres trous des douves sont ceux percés obliquement permettant aux chevilles de fixation de ressortir au-dessus de la barre maintenant les pièces du fond (fig. 3). Des marques ont été observées sur la face extérieure de certaines douves, mais les seules pouvant avoir une signification sont deux lignes circulaires présentes aux extrémités de deux différentes douves (fig. 4). On n'a pas encore découvert la signification de ces lignes.

La fabrication des douves a commencé lorsqu'il a été possible de fendre des planches de dimensions appropriées à l'aide d'une hache ou d'une cognée. Il apparaît que certaines parties épaisses et rudes de ces planches ont été aplanies ou dégrossies à l'aide d'une lame semblable à celle d'une rouanne. Les extrémités ont été creusées à la doloire ce qui a laissé de minces traces d'éclat perpendiculaires au grain de la douve. Les joints ont été aplanis et chanfreinés à la varlope, ce qui leur donne une surface très douce mais laissant voir des stries très rapprochées laissées par un fer de rabot mal ajusté (fig. 5). Lors de l'assemblage du tonneau, les bouts ont été égalisés probablement à la scie ou au rabot; les extrémités incurvées à la varlope ou à la plane et les jables creusés au jabloir. Les bondes et autres orifices, ont été percés avec une mèche de tarière alors que les plus petits trous et ceux servant aux chevilles de fixation semblent avoir été percés avec une mèche droite. Les autres petits orifices ont sans doute été percés par une petite vrille torsadée.

Les fonds

Les fonds se composent de cinq morceaux (deux châteaux, deux maîtres - ses mains et une maîtresse pièce) maintenus ensemble sans l'aide de chevilles. Tous les joints des fonçailles sont biseautés vers l'intérieur, technique qui donne un fond convexe nécessitant une barre d'appui placée en travers du fond et formant angle droit avec les joints. Les barres sont maintenues solidement par de petites chevilles traversant les douves à chaque extrémités des barres (fig. 1 et 3). La largeur des fonçailles varie entre 6.5 et 14 cm et leur épaisseur de 1.7 à 2.9 cm. Les fonçailles sont rassemblées sans massettes et leurs extrémités sont plates et verticales. Le biseau extérieur est étroit et son angle est assez aigu, alors que le biseau intérieur est large et son angle assez obtus. L'unique trou observé sur un fond est un orifice à bord droit situé près du bord de la maîtresse pièce. Son diamètre mesure 1.4 cm et peut avoir servi, en conjonction avec un tire-fond, à mettre la maîtresse pièce définitivement en place lors de l'assemblage.

Comme les douves, les fonçailles sont des planches fendues. Toutefois, contrairement aux douves, un dégrossissage rapide semble avoir été fait à la hache, ou à la cognée, ainsi qu'à la rouanne (fig. 6). Les joints sont adoucis et biseautés à la varlope alors que les bouts sont sciés ce qui a laissé des marques parallèles, espacées irrégulièrement, et à angle aigu par rapport à la surface (fig. 7). Les biseaux intérieurs et extérieurs sont probablement taillés à la hache. On n'a retrouvé aucune barre de fixation mais il est probable qu'elle ressemblait à une maîtresse pièce. Les chevilles de fixation sont taillées carrées, probablement à la hache.

Cerceaux

Les cerceaux sont faits d'une demi-branche fendue enroulée autour du tonneau, dont les bouts se superposent et sont liés solidement avec des joncs. Le côté plat de la branche ainsi fendu est placé contre les douves alors que le côté convexe, dont l'écorce n'a pas été enlevée, se place face à l'extérieur (fig. 8). De manière à éliminer toute possibilité de glissement latéral, les bouts de chaque cerceau sont coincés dans des entailles après avoir été liés avec des joncs (fig. 9). Aucune cheville ni clou ne semble avoir servi comme pièce de fixation. La largeur des cerceaux varie de 2 à 3 cm.

Les branches utilisées ont été probablement fendues à la hache. Il semble que la surface fendue ait été aplanie à l'aide d'une rouanne, ou d'une lame de couteau, au lieu d'une hache (fig. 10). Les entailles ont été pratiquées au couteau. Après l'assemblage, les cerceaux ont probablement été placés sur les tonneaux à l'aide d'un chassoir et d'un maillet. Il semble que seuls les tiers supérieur et inférieur des douves aient été recouverts de cerceaux, chaque partie portant de 10 à 11 cerceaux.

Ainsi, la partie centrale des douves recueillies sur l'épave a été exposée aux éléments, causant une érosion inégale de la surface extérieure des douves. De ce fait, la partie centrale d'une douve est devenue plus rugueuse et s'est rétrécie par rapport à la surface des extrémités.

Les bondes

Les bondes sont des disques assez plats et dont les bords sont légèrement taraudés. Les diamètres intérieurs peuvent varier de 4 à 5.3 cm, les diamètres extérieurs de 4.8 à 5.5 cm et leurs épaisseurs de 2.2 à 3.9 cm.

Il n'a pas été possible de découvrir la méthode de fabrication utilisée pour ces bondes mais les bords taraudés semblent avoir été taillés au couteau.

Interprétations

Les tonneaux découverts sur l'épave de ce vaisseau basque du XVI^e siècle peuvent être d'origine espagnole ou française, mais en les comparant avec des illustrations historiques connues, le seul exemple de tonneau correspondant à celui qui a été reconstitué à la figure 1, est un tonneau espagnol identifié comme étant une barrique d'huile de baleine (voir Bélanger 1971: 139 et Sanes Reguart 1791-1795: pl. 75, fig. 2).

De toute évidence, les morceaux de tonneaux provenant de cette épave ont été fabriqués par un tonnelier habile. Des tonneaux pour liquides sans massettes ni chevilles, sont

extrêmement difficiles à construire, et pourtant ceux-ci sont très bien faits. Il semble que des outils spécialisés ont été utilisés pour la fabrication de chaque pièce et les défauts sont rares. Certaines parties semblent avoir été réparées, une fois usées, et ces réparations, là encore, ont été faites par un tonnelier habile.

Jusqu'à ce que de nouvelles fouilles soient entreprises sur ce vaisseau basque, il y a peu à dire sur les marques qui apparaissent sur ces tonneaux. Toutefois, on espère que d'autres études nous permettront d'accroître notre connaissance de la technologie basque de la tonnellerie.

Bibliographie

Barkham, Selma

1976

Early Portuguese and Basque Fisheries in Northern Newfoundland and Labrador. Document présenté à la dixième rencontre annuelle de la Society for Historical Archaeology à Ottawa.

Bélanger, René

1971

Les Basques dans l'estuaire du Saint-Laurent, 1535-1635, Montreal, Les Presses de l'université du Québec.

Grenier, Robert

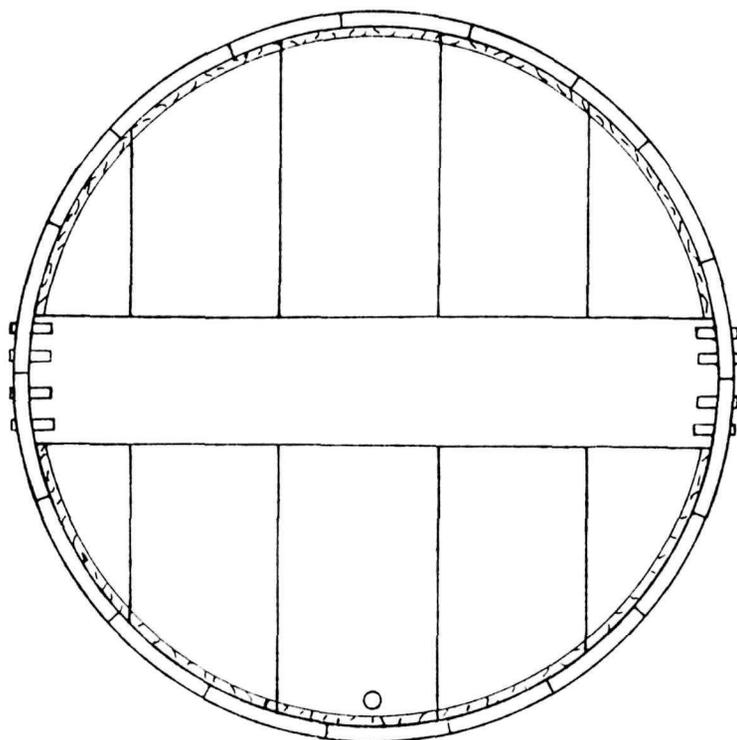
1979

Underwater Survey on Two Mid-Sixteenth-Century Basque Sites with Discovery of a Galleon on the Coast of Labrador. Document présenté à la dixième rencontre annuelle de la Conference on Underwater Archaeology qui avait lieu à Nashville (Tennessee).

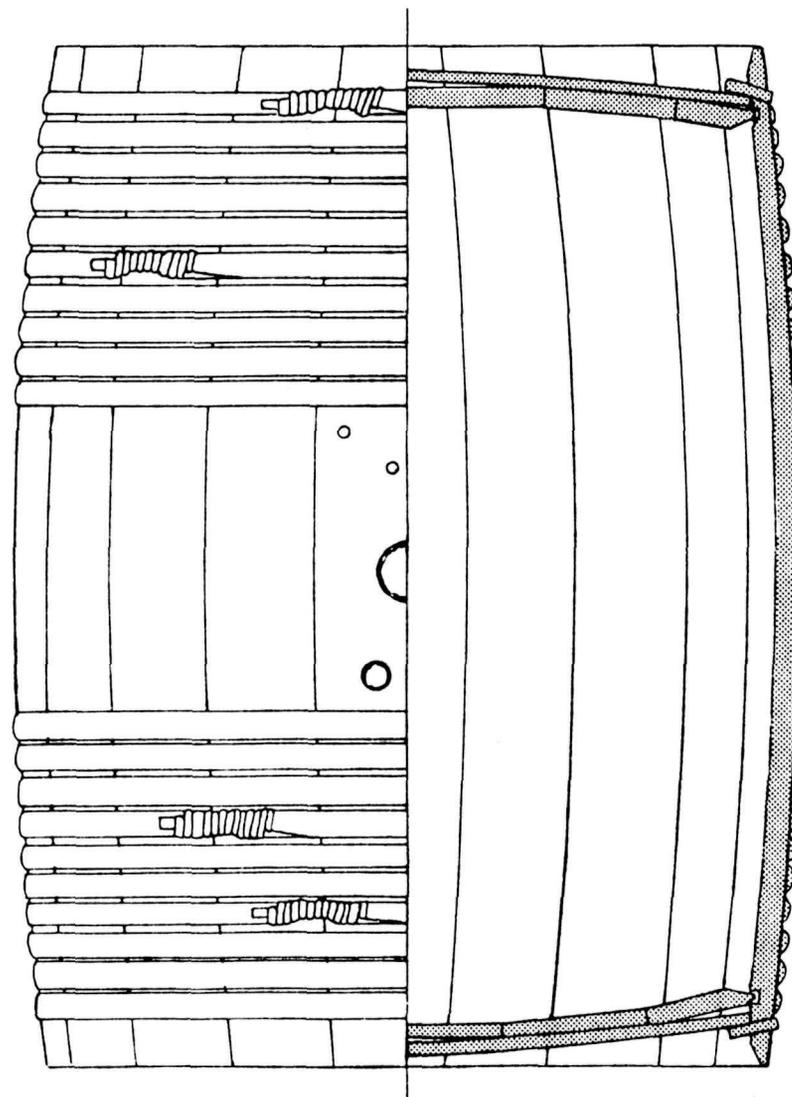
Sanez Reguart, Antonio

1791-1795

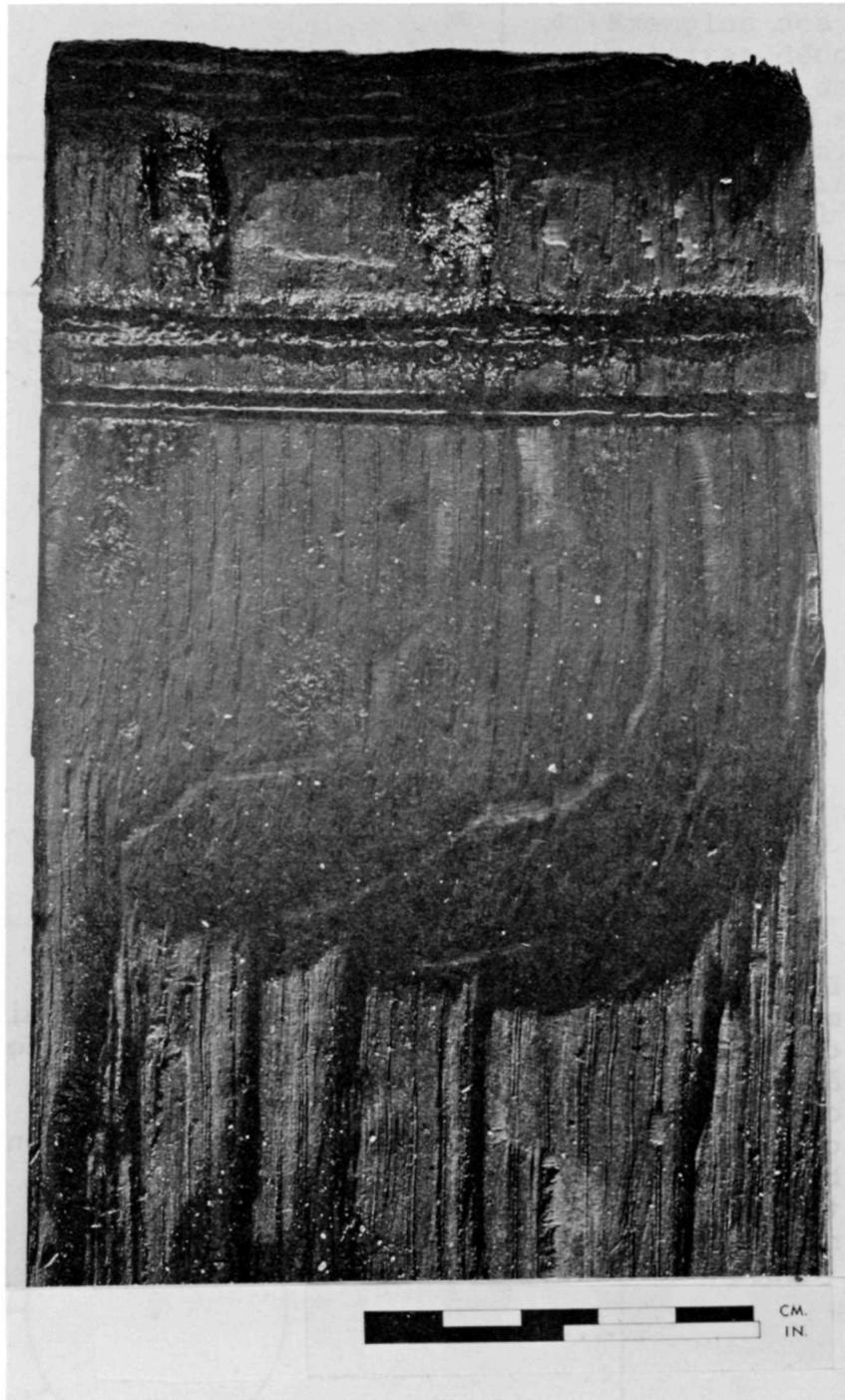
Diccionario historico de los artes de la pesca nacional, por el comisario real de guerra de marina..., Madrid, Impr. de la viuda de Joaquin de Iberra, 5 vol.



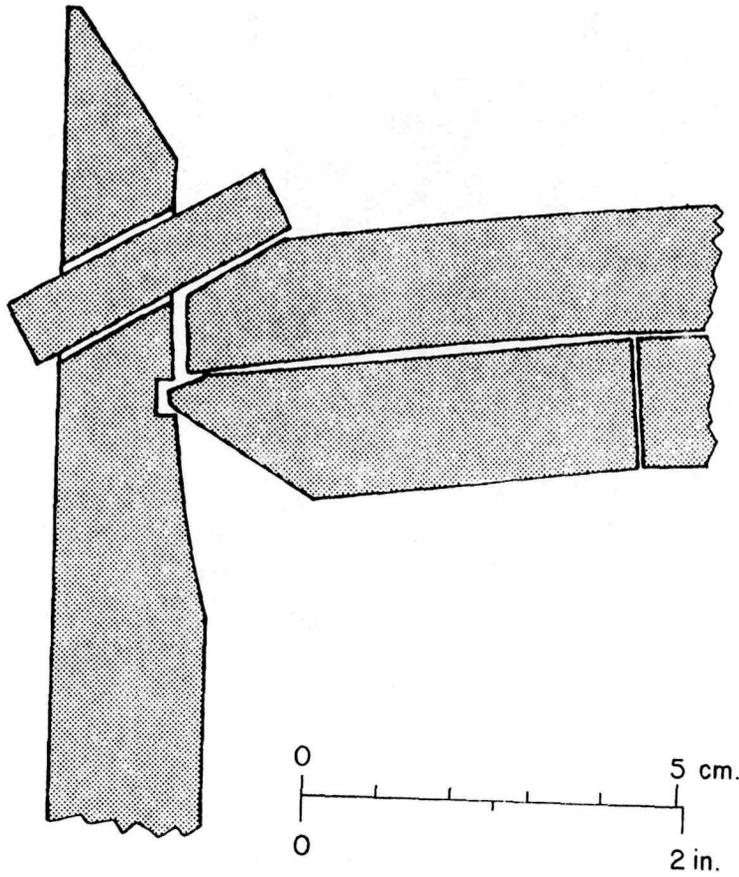
1 Reconstitution d'une barrique d'huile de baleine à partir de morceaux découverts sur l'épave d'un navire basque du XVI^e siècle à Red Bay, au Labrador (dessin de l'auteur).



0 10 cm
0 4 in.



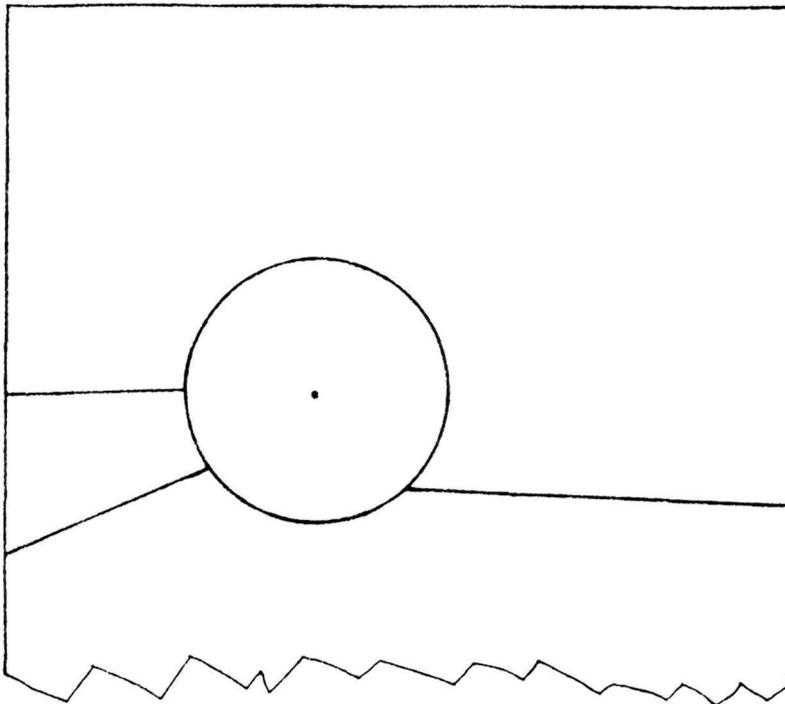
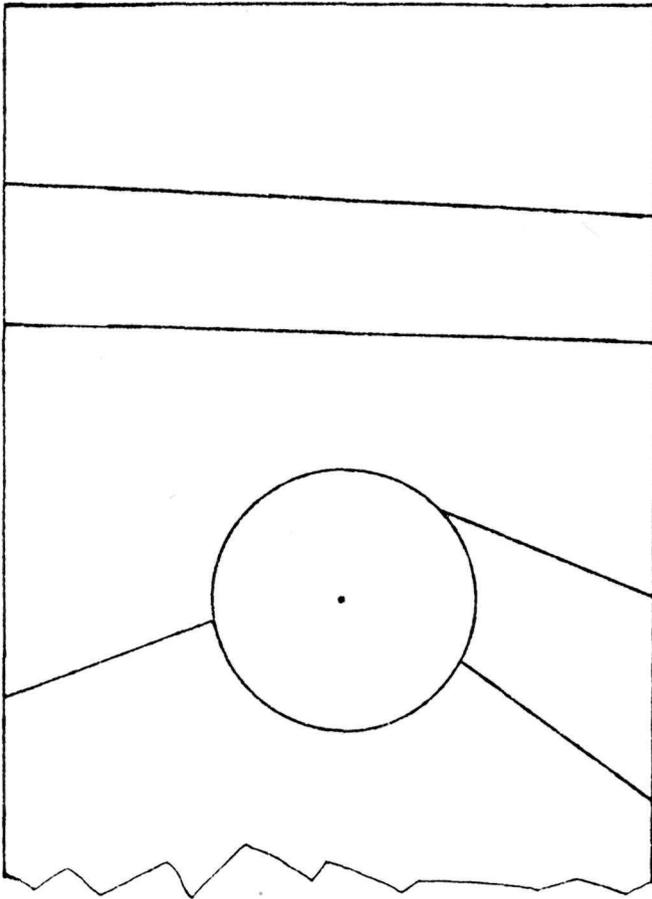
- 2 Photographie d'une douve de tonneau sur laquelle on voit l'extrémité de la douve, la partie incurvée, deux jables et deux chevilles servant à fixer le fond du tonneau (6M5B65-5; photographie de la Division de la conservation).

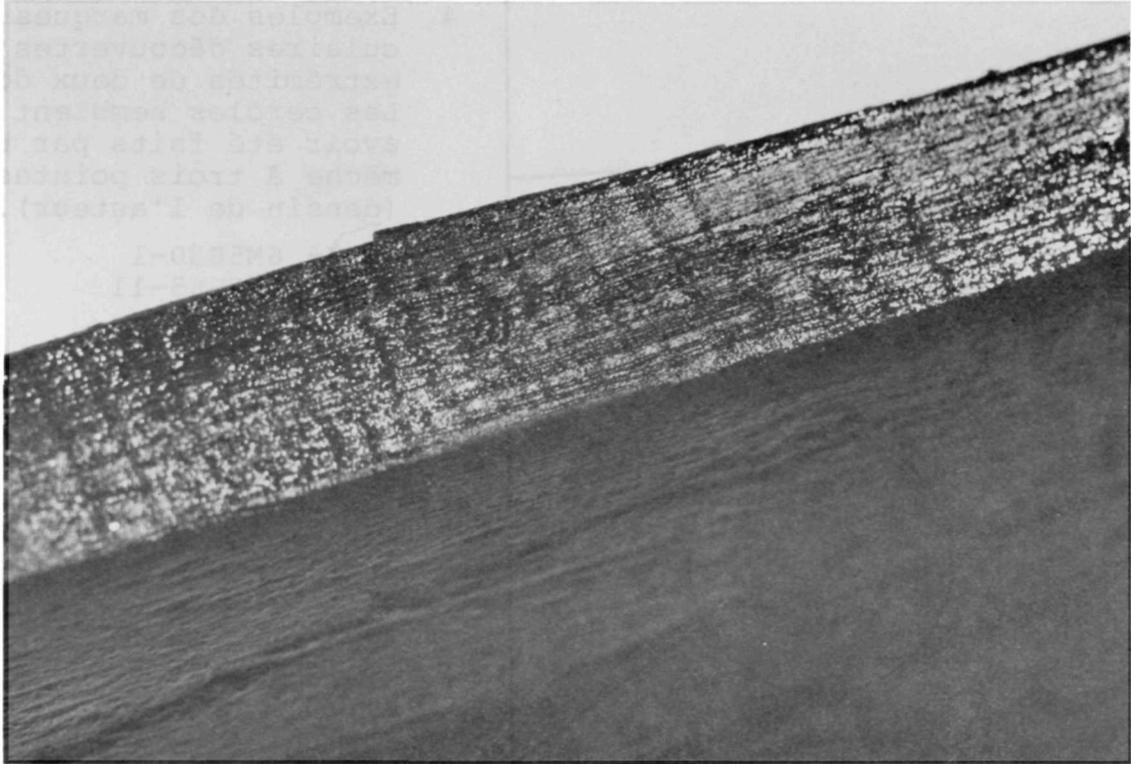


- 3 Détail du joint entre le fond et la douve montrant le bout plat de la douve, l'extrémité droite, le jable incurvé, la rainure creusée à angle droit et le trou percé obliquement, où s'insère la cheville de fixation; un chanteau avec son bout plat et vertical, son biseau extérieur étroit et son biseau intérieur plus large; une barre de fixation maintenue en place à l'aide d'une cheville (dessin de l'auteur).

4 Exemples des marques circulaires découvertes aux extrémités de deux douves. Les cercles semblent avoir été faits par une mèche à trois pointes (dessin de l'auteur).

a - 6M5B30-1
b - 6M5B65-11

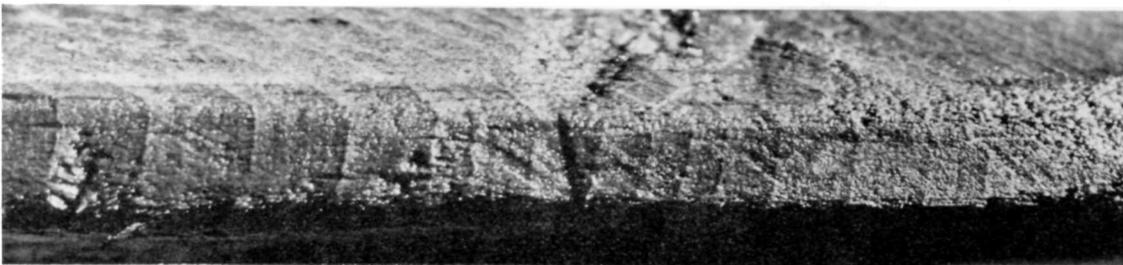




- 5 Joint d'une douve de tonneau montrant les traces d'éclats laissées par un fer de rabot (6M5B30-1; photographie de la Division de la conservation).



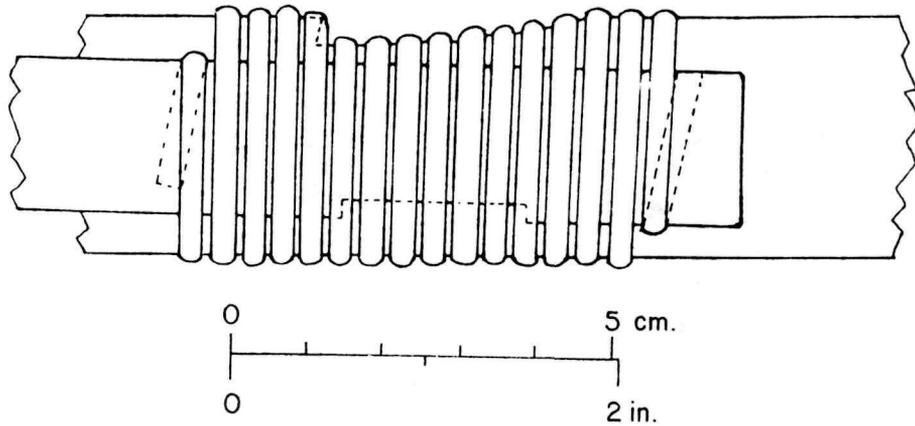
- 6 Maîtresse-pièce du fond du tonneau montrant les lignes courbes laissées par la lame d'une rouanne sur la surface intérieure (6M5B65-14; photographie de la Division de la conservation).



- 7 Chanteau du fond du tonneau laissant voir les marques angulaires laissées par une scie (6M5B30-2; photographie de la Division de la conservation).



8 Détails de l'attachage d'un cerceau du tonneau (surface extérieure (6M5B45-1; photographie de la Division de la conservation).



- 9 Détail reconstitué de l'attache d'un cerceau montrant le genre d'entailles trouvées sur les bouts extérieurs et intérieurs d'un cerceau ainsi que la méthode d'attachage utilisée (dessin de l'auteur).



10 Attache d'un cerceau de tonneau (surface intérieure) montrant les marques d'amincissage laissées par la lame d'un couteau (6M5B45-1; photographie de la Division de la conservation).

QS-7087-023-FF-A1

©Publié avec l'autorisation
de l'Hon. John Fraser, CP, MP,
Ministre de l'Environnement,
Ottawa, 1980.

Traduit par le Secrétariat d'Etat.